



THÉÂTRE
LE PUBLIC

Papiers d'Arménie ou sans retour possible

de Caroline Safarian

PROGRAMME - SAISON 2007/08



PAPIERS D'ARMÉNIE OU SANS RETOUR POSSIBLE de Caroline Safarian

CRÉATION

Avec :

Laurent Capelluto (Levent), Mathilde Schennen (Hélène),
François Sikivie (Jean, le contrôleur) et Gaetano Vanto (Azad)

Mise en scène..... Guy Theunissen
Assisté de..... Mathilde Schennen

Scénographie et costumes..... Céline Rappiez
Lumière..... Laurent Kaye
Chorégraphie..... Edith Depaule
Direction chant..... Sophie Servais
Régie..... Mathieu Balmet et Dimitri Wauters
Equipe technique..... Samir Guennoun, Simon Pirson,
..... Olivier Vincent et Damien Zuidhoek
Direction technique..... Pierre Mockel
Photos du programme..... Cassandre Sturbois

**Une création et une coproduction du Théâtre Le Public et de la Maison
Ephémère -cie théâtrale- avec l'aide du Centre des Arts scéniques, le soutien de
la Région Wallonne et de la Loterie Nationale**

**Petite salle – Théâtre Le Public
du 11 septembre au 27 octobre 2007 à 20h30
relâches dimanches et lundis**

Caroline Safarian ayant été victime d'un accident une semaine avant la première représentation, le rôle d'Hélène sera tenu par Mathilde Schennen.
Toute l'équipe du Public souhaite un prompt rétablissement à l'auteure en espérant la voir jouer dans son œuvre lors d'une reprise prochaine.

Réservations :

0800/944.44

www.theatrepublic.be



Note d'intention de l'auteur

“Papiers d’Arménie ou sans retour possible”, ce sont des mots enfouis en moi depuis longtemps, depuis près d’un siècle, et qui sont remontés soudainement à la surface sans que je ne puisse rien y faire. Je ne pouvais plus ni les taire, ni les contrôler, ni attendre pour les transmettre. Ils étaient là et il fallait faire vite !

Rétablir la communication, la transmission d’un génocide doublé par l’effet du déni était une chose fondamentale pour moi lorsque j’ai écrit “Papiers d’Arménie”.

Je pense aussi qu’en écrivant j’ai eu la sensation de laisser une trace là où elles ont toutes été effacées, comme la possibilité d’une sorte de “reconstruction”, la possibilité de rétablir une descendance, coupée en amont par le génocide. Dans “La survivance” Janine Atlounian ne dit-elle pas d’ailleurs: “Mettre en mot, mettre en terre, se démettre de ses ancêtres.”?

Se démettre des ancêtres morts pour pouvoir vivre ou créer soi-même la vie !

Mais est-il possible de se démettre réellement de ses ancêtres s’il n’y a pas la reconnaissance de la mort ? Voici une question qu’il me semblait important de poser dans le texte. La diffusion de la pièce permettra de parler du déni et des conséquences que cela engendre nonante ans plus tard sur les générations actuelles. De plus le théâtre est par excellence le lieu de la transmission.

Par cette pièce, je voulais aussi rendre un hommage au peuple arménien. Rendre un hommage avec mes moyens, l’écriture.

Il est inutile de préciser qu’un crime impuni devient un crime **toléré** et que cela reste une injustice pour les Arméniens.

• • •

En ce qui concerne le traitement que l'on donne à ce genre de thématique, il s'agit selon moi d'être prudent car le but est d'intéresser les gens au sujet et non qu'ils le rejettent. En effet, il s'agit de remettre en cause la propre humanité de chacun d'entre nous. Cette humanité n'est pas une chose qu'on laisse facilement questionner, même si la question du génocide nous concerne tous sans exception ! C'est pourquoi je n'ai pas hésité à mettre de la légèreté, de l'humour dans "Papiers d'Arménie".

Pour terminer, je dirais que si Hitler a pu dire "Qui se souvient des Arméniens ?" pour perpétrer un génocide, en toute impunité contre les juifs, il est dès lors important de parler de l'absolue nécessité de reconnaître le génocide arménien. N'a-t-on pas encore tiré les leçons de ce tout proche génocide au Rwanda en 94 ?

"Papiers d'Arménie" n'en reste pas moins ma parole, l'expression de mes sentiments, de mes souffrances et celle de mes espoirs. Et je ne prétends pas prendre la parole au nom de tous les Arméniens mais c'est en tout cas la transmission indispensable de l'un d'entre eux...

Caroline Safarian, le 8 juin 2006

Note d'intention du metteur en scène

Le génocide arménien qu'est-ce que j'en ai à f ... ?

C'est une bonne question et je m'étonne que personne ne me l'ait posée.

La question de la légitimité à prendre la parole, à travers un texte, sur une cause qui ne me concerne pas au premier chef, se pose à chacune de mes aventures artistiques.

Ainsi du "Collier d'Hélène" dont j'avais jugé indispensable de précéder le propos de Carole Fréchette par un prologue au cours duquel chaque membre de l'équipe –acteurs, musiciens, régisseurs et moi-même- disait son rapport privé, intime, à l'histoire qui était racontée, à savoir : la confrontation d'une femme occidentale à une ville martyrisée par la guerre civile. Ce positionnement individuel s'avérait d'autant plus capital que la distribution rassemblait des hommes et des femmes issus du Sénégal, de France, du Congo et de Belgique. Pour faire entendre, il était indispensable de s'entendre.

Ainsi de "La Résistante" de Pietro Pizzuti dont le personnage principal, une auteure, est prise à partie par ses personnages, un enfant soldat et la survivante d'un massacre. Elle est violemment questionnée sur sa légitimité d'auteure –son droit à dire, son expertise, son expérience de la douleur- de s'emparer d'une histoire qui ne lui appartient pas.

Alors, pourquoi moi, Guy Theunissen, 42 ans, Belge d'origine limbourgeoise depuis des générations, m'intéressai-je à un génocide perpétré là-bas quelque part à l'Est il y a 90 ans (je n'ai pas honte de dire qu'il y a quelque temps d'ici, j'ignorais que l'Arménie était un état indépendant).

Ma réponse se nourrit d'actualité, de parcours artistique et humain et ... d'amitié. Je tenterai néanmoins d'en préciser deux éléments.



• • •

1. Parce que c'est une question d'actualité et que, face à un fait historique, il faut prendre le parti de la vérité.

Aujourd'hui, Chypre, l'Onu, le Parlement européen, le Conseil de l'Europe, les Etats-Unis, la Russie, la Grèce, la Suède, le Liban, le Vatican, la France, la Suisse, l'Argentine, les Pays-Bas, la Slovaquie, le Canada, la Pologne ... et le parlement de notre état fédéral, se sont prononcés officiellement en faveur de la reconnaissance (et donc de la réalité) du génocide arménien. Or, on se souvient qu'en octobre 2006, lors des élections communales, dans le souci légitime et démocratique de présenter aux électeurs belges et allochtones des candidats qui reflétaient au mieux le caractère multiculturel de la population bruxelloise, les partis traditionnels avaient intégré à leurs listes plusieurs représentants d'origine étrangère et notamment des candidats d'origine turque, une des communautés importantes de la région bruxelloise. Malheureusement, parmi ces derniers, certains étaient liés à l'extrême droite de leur pays d'origine (dont le tristement célèbre mouvement ultranationaliste et raciste "Loups gris") farouchement et ouvertement négationniste. La légèreté avec laquelle cette problématique a été traitée par des représentants parmi les plus importants de nos partis démocratiques, dont certains, candidats au mayorat, me laisse perplexe. Le cénacle politique belge ferme donc les yeux au profit d'enjeux électoraux locaux, quitte à perpétuer un mensonge vieux de plusieurs décennies ???

A la même époque, l'Assemblée nationale française prend position sur une proposition de loi visant à pénaliser le négationnisme du génocide arménien. Pendant des jours, le Ministère des Affaires étrangères turc multiplie les pressions afin que ce projet de loi ne soit pas voté. L'état turc menace de boycott, rassemble les entreprises françaises présentes en Turquie afin qu'elles usent de leur plus grande influence. Jusqu'à ce que Monsieur Barroso (commissaire général) lui-même invite à la "plus grande prudence" quant à la réalité historique du génocide arménien. Et ici, c'est le citoyen belge et européen que je suis qui est concerné. Ce sont les citoyens, quelles que soient leur nationalité ou leurs origines, conviés aux représentations de ce spectacle qui sont concernés. Car il en va de la vérité, car il en va de l'état de droit. Car si, pour des enjeux électoraux ou économiques ou européens, on ne respecte pas la mémoire d'un peuple, ...

Je ne sais quoi ajouter !

Ca ne vous fait pas peur à vous ? A moi, si !

2. Parce que Caroline Safarian est une amie, qu'elle est née 60 ans après le génocide et que son texte est l'expression de sa douleur. Sa douleur me touche ... et me questionne.

Notre lien au monde, mon lien au monde, pour exister ne peut passer que par le canal de l'intime. C'est du moins ma conviction, tout le reste n'est que bonne conscience. Si j'ai choisi de monter "Le Collier d'Hélène" et ensuite "La Résistante", c'est parce que dans l'intimité de la nuit, dans la chaleur écrasante de Dakar, un ami comédien de Brazzaville m'a parlé de sa douleur, de sa famille, de ses amis, victimes civiles d'une guerre dont je n'avais même pas connaissance.

C'est ainsi que quand Caroline, une jeune femme belge blonde aux grands yeux bleus, me fait découvrir son texte, j'ai envie de comprendre, j'ai besoin de remonter le fil d'Ariane d'une douleur dont je ne connais pas le fondement. "Papiers d'Arménie" soulève un coin du voile, de longues discussions, des échanges de mails achèvent de m'éclairer.

C'est ce cheminement que je veux partager avec le public. En lui proposant un texte courageux que je mettrai en scène sous l'éclairage de mon émotion et de ma modeste humanité.

Guy Theunissen, le 8 septembre 2007.

Contexte et historique du génocide des Arméniens de 1915

Dès la fin du XIXe siècle, un groupe d'opposants au Sultan Abdülhamid II se forme et donne naissance au *Comité Union et Progrès (CUP)*, composé essentiellement de nationalistes ou de progressistes turcs - on les appelle en Europe les " *Jeunes Turcs* ". Le CUP reçoit le soutien de nombreux mouvements représentant les minorités de l'Empire, y compris des mouvements indépendantistes ou autonomistes arméniens comme le *Dashnak*. Cependant cette alliance de circonstance trouve sa limite dans une question cruciale, celle de la création d'un État arménien autonome ou indépendant. Les Jeunes Turcs parviennent à renverser le sultan en 1909 avec l'aide des mouvements minoritaires, et dirigent alors l'Empire ottoman. Le CUP n'acceptant pas la création de l'État arménien, les mouvements indépendantistes cessent de lui apporter leur soutien et cherchent alors à nouer d'autres alliances dans la région, notamment auprès des Russes.

Le 1^{er} novembre 1914, après avoir été depuis août sollicité par l'Allemagne, l'Empire ottoman entre dans la Guerre mondiale au côté des Puissances centrales. De nouveaux fronts s'ouvrent alors, l'un sur la frontière caucasienne avec la Russie. La 3^{ème} armée ottomane qui s'est engouffrée sans préparation logistique en Transcaucasie, est écrasée en janvier 1915, à *Sarikamish*. Les dirigeants du CUP décident de profiter de l'opportunité de la guerre pour résoudre définitivement par l'extermination des Arméniens la " *Question arménienne* " (*Ermeni sorunu*) qui, depuis le congrès de Berlin de 1878, est l'un des points les plus épineux de la " *Question d'Orient* ". En outre, animés par une idéologie nationaliste turquiste et panturquiste, ils voient dans les Arméniens un obstacle majeur à leur unification ethnique en Anatolie et à leur expansion dans les pays de langue turque d'Asie centrale.

La justification avancée est qu'il s'agit d'une réaction face aux désertions d'Arméniens qui eurent lieu dans certaines régions (en partie à cause des conditions infligées aux chrétiens dans l'armée ottomane), mais surtout face aux quelques actes localisés de résistance : le cas le plus important, *Van*, sera présenté par le gouvernement comme une révolution, un soulèvement, version démentie par tous les rapports des témoins italiens, allemands ou américains (consuls, missionnaires, enseignants, ...) qui expliquent que les Arméniens ont organisé une défense de la ville pour éviter de subir un massacre.

En février 1915, le comité central du parti et des ministres du cabinet de guerre, Talaat et Enver en particulier, mettent secrètement au point un plan de destruction du peuple arménien qui sera exécuté dans les mois suivants. Il est présenté officiellement comme un transfert de la population arménienne - que le gouvernement accuse de collaborer avec l'ennemi russe - loin du front. En fait, la déportation n'est que le masque qui couvre une opération d'anéantissement de tous les Arméniens de l'Empire, comme le prouve l'examen des faits.

La première mesure est le désarmement des soldats arméniens enrôlés dans l'armée ottomane. Ils sont employés à des travaux de voirie ou de transport et, au cours de l'année 1915, éliminés par petits groupes. Puis les *Jeunes Turcs*, à la recherche des preuves d'un complot arménien, procèdent à des perquisitions et à des arrestations qui frappent en premier lieu les notables de Constantinople, arrêtés les 24 et 25 avril. La destruction des populations arméniennes est opérée en deux phases successives : de mai à juillet 1915 dans les sept provinces - *vilayet* - orientales d'Anatolie - *Erzurum, Van, Bitlis, Diyarbakır, Karpuz, Sivas, Trébizonde* - où vivent près d'un million d'Arméniens, et qui sont plus ou moins proches du théâtre de la guerre ; puis à la fin de 1915, dans les autres provinces de l'Empire éloignées du front - ce qui enlève toute vraisemblance à l'accusation de collaboration avec l'ennemi.

Dans les provinces orientales, l'opération se déroule en tous lieux de la même manière. Les séquences se déroulent systématiquement dans les villes et les bourgs :

- perquisitions dans les maisons des notables civils et religieux ;
- arrestation de ces notables ;
- tortures pour leur faire avouer un prétendu complot et des caches d'armes ;
- déportation et exécution des prisonniers à proximité de la ville ;
- publication d'un avis de déportation ;
- évacuation de la totalité de la population arménienne répartie en convois de femmes, d'enfants et de personnes âgées qui quittent la ville à intervalles réguliers, à pied, avec un maigre bagage ;
- enlèvement dans le convoi de femmes et d'enfants conduits dans des foyers musulmans ;
- décimation régulière des convois par les gendarmes chargés de les escorter, des bandes kurdes ou des miliciens recrutés à cette fin.



• • •

Seuls quelques milliers de personnes survivent à cette déportation. Dans les villages, à l'abri des témoins, tous les Arméniens sont tués, à l'exception de quelques femmes ou enfants enlevés. Dans les *vilayet* de Bitlis et de Diarbékir, presque tous les Arméniens sont assassinés sur place. Dans le reste de l'Empire, le programme prend les formes d'une déportation, conduite par chemin de fer sur une partie du parcours, les familles restant parfois réunies. Les convois de déportés convergent vers Alep, en Syrie, où une *Direction générale de l'installation des tribus et des déportés* les répartit selon deux axes : au sud, vers la Syrie, le Liban et la Palestine - une partie survivra ; à l'est, le long de l'Euphrate, où des camps de concentration, véritables mouiroirs, sont improvisés. Les déportés sont peu à peu poussés vers Deir-es-Zor. Là, en juillet 1916, ils sont envoyés dans les déserts de Mésopotamie où ils sont tués par petits groupes ou meurent de soif. Les derniers regroupements de déportés le long du chemin de fer de Bagdad, à Ras-ul-Aïn, à Intilli sont, eux aussi, détruits en juillet 1916. Seuls survivent un tiers des Arméniens : ceux qui habitaient Constantinople et Smyrne, les personnes enlevées, les Arméniens du *vilayet* de Van, sauvés par l'avancée de l'armée russe et quelques 100 000 déportés des camps du sud.

Bilan des massacres:

Les faits sont connus dès mai 1915 via les rapports de diplomates neutres et les témoins appartenant aux nombreuses missions, écoles et hôpitaux présents dans l'Empire ottoman. La presse de l'époque, en particulier aux États-Unis et au Canada, se fait l'écho de l'indignation soulevée par ces révélations. Après la guerre, le régime jeune-turc ayant disparu depuis octobre 1918, des procès montrent la réalité des massacres et révèlent l'existence d'une organisation criminelle, l'*Organisation spéciale*, qui a orchestré les destructions de la population arménienne. Lorsqu'à la fin de 1916, les observateurs font le bilan de l'anéantissement des Arméniens de Turquie, ils peuvent constater qu'à l'exception de 300 000 Arméniens sauvés par l'avancée russe et de quelque 200 000 habitants de Constantinople et de Smyrne qu'il était difficile de supprimer devant des témoins, il ne persiste plus que des îlots de survie : des femmes et des jeunes filles enlevées, disparues dans le secret des maisons turques ou rééduquées dans les écoles islamiques comme celle que dirige l'apôtre du turquisme Halide Edip ; des enfants regroupés dans des orphelinats pilotes ; quelques miraculés cachés par des voisins ou amis musulmans ; ou, dans des villes du centre, quelques familles épargnées grâce à la fermeté d'un Vali ou d'un Kaimakan.

Au total, de 1 200 000 à 1 500 000 victimes...

Saison 2007-2008

DE FOLLES SOIRÉES !

A L'AFFICHE

UN GRAND RIRE SAUVAGE / DE CHRISTOPHER DURANG

PAPIERS D'ARMÉNIE / DE CAROLINE SAFARIAN

PENSÉES SECRÈTES / DE DAVID LODGE

PROCHAINEMENT

HISTOIRE DU TIGRE ET AUTRES HISTOIRES / DE DARIO FO

RESTE AVEC MOI / D'OLIVIER COYETTE

L'OISEAU VERT / DE CARLO GOZZI

SI C'EST CHANTÉ, C'EST PAS PERDU / CONCERT

EROS MEDINA / DE THIERRY DEBROUX

TOUT AU BORD / DE BERNARD COGNIAUX ET MARIE-PAULE KUMPS

LA CRUCHE CASSÉE / DE HEINRICH VON KLEIST

T'APPARTENIR / DE STÉPHANIE BLANCHOU ET CLAUDE ENUSET

GARDE À VUE / D'APRÈS MICHEL AUDIARD

JE L'AIMAIS / D'ANNA GAVALDA

DIALOGUES D'EXILÉS / DE BERTOLT BRECHT

TRAHISONS / DE HAROLD PINTER

A MI-CHEMIN / D'ANNE BEAUPAIN

LE MARIAGE DE FIGARO (LA FOLLE JOURNÉE) / DE BEAUMARCHAIS

PENSÉES / DE BLAISE PASCAL

Info / Réservations : 0800/944 44

www.theatrepublic.be

Restaurants • Parking • Taxi • Baby-sitting / Théâtre Le Public, rue Braemt 64-70 • 1210 Bruxelles



AIR FRANCE



LE SOIR

